

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Jean 17.20-23

Dans sa prière pour ses apôtres et ses disciples (Jn 17), Jésus a prié pour l'unité des siens (v. 11, 21-23). Ceci montre combien l'unité entre ses disciples avait de l'importance à ses yeux, mais ceci indique sans doute aussi que l'unité chrétienne ne va pas de soi.

L'unité chrétienne, à la fois au sein des Églises et entre Églises, est l'un des soucis majeurs qui ont animé l'apôtre Paul.

Pour la communauté locale : c'est le premier problème de l'Église de Corinthe auquel il s'attaque (1 Co 1-2 ; voir en particulier 1.10) et c'est l'un des problèmes principaux dont il traite dans l'épître aux Philippiens (2.1-11 ; 3.15s ; 4.2s). À Tite, il recommande d'éviter toute discussion susceptible d'engendrer des divisions et d'exercer une discipline sévère envers celui qui est fauteur de divisions (Tt 3.9-11 ; cf. 1 Tm 1.3-5). Ceci montre à quel point la rupture de l'unité est considérée comme grave.

L'unité de l'Église : Paul a tout fait pour éviter une cassure entre les chrétiens d'origine juive et les chrétiens d'origine païenne. L'épître aux Romains a probablement été écrite dans ce but. La collecte organisée par Paul en faveur des croyants pauvres de Palestine avait aussi pour but essentiel de resserrer les liens entre les communautés du monde païen et les Églises de Palestine. C'est aussi parce que l'attitude de Pierre à Antioche risquait de provoquer un schisme entre Juifs et non Juifs que Paul a repris publiquement l'apôtre (Ga 2).

I. L'unité de l'Église est un fait

Lorsque Jésus a parlé de l'Église, il a déclaré : je bâtirai mon Église et non pas je bâtirai mes Églises. Dans la pensée de Jésus l'Église était une. De même, Jn 10.16.

Paul écrit : 1 Co 12.12-13. Le don de l'Esprit aux croyants les constitue en un seul corps. L'Esprit les unit à Christ et les uns aux autres. Tous ceux qui ont reçu l'Esprit forment ensemble un seul corps.

Ainsi, l'Église est une. Les croyants sont aussi unis les uns aux autres.

Dieu exauce toujours les prières de Jésus (Jn 11.42). La prière de Jésus pour l'unité des croyants a donc été exaucée.

L'unité de l'Esprit apparaît comme quelque chose qui est donné au départ (Ép 4.3).

L'unité des croyants découle de leur union avec Christ et avec le Père par Christ (« moi en eux et toi en moi », Jn 17.23). Elle est union dans le Père et le Fils (Jn 17.21).

Les facteurs qui unissent l'Église

Selon (1 Co 12.4-6 et) Ép 4.4-6, les facteurs unificateurs de l'Église sont les suivants :

– L'Église a un seul Dieu et Père : Dieu en est à l'origine ; l'Église forme une famille, au sein de laquelle nous sommes frères et sœurs (Ép 3 ; Gal 6.10). Paul considère encore comme un facteur d'unité le fait que nous sommes tous fils de Dieu ; en effet, étant unis à Christ, nous avons revêtu son statut de Fils de Dieu (Ga 3.26-29). Dieu est au dessus de tous : il est le Dieu de tous, et c'est lui qui dirige et contrôle tout pour chacun ; personne

ne peut donc se mettre au-dessus des autres dans l'Église car c'est Dieu qui est au-dessus de chacun. Dieu est parmi tous et en tous : la présence de Dieu dans l'Église, au sein de chaque communauté et en chacun des membres est encore un facteur unificateur.

– L'Église a un seul Seigneur : ses membres sont donc tous orientés vers la même direction générale, le service de Jésus-Christ. Le Seigneur est aussi le Chef qui ordonne le corps et lui assure sa cohérence (Ép 4.15s).

– Il y a un seul Esprit, qui anime chacun des membres de l'Église, leur donne la même orientation fondamentale et les unit en un seul corps.

– Elle a une seule espérance qui tend donc tous ses membres vers le même but.

– Elle a une seule foi : « foi » doit s'entendre ici au sens doctrinal, il s'agit du contenu de la foi, ce que l'on croit. Paul évoque ailleurs quelles sont les doctrines qui unissent les chrétiens (1 Co 2.2, dans un contexte où l'apôtre dénonce les divisions internes à l'Église de Corinthe dont les membres opposaient entre eux les divers prédicateurs, il met l'accent sur le message fondamental ; 1 Co 15.3-8). Il s'agit de l'affirmation des faits du salut et de leur interprétation (Christ est mort *pour nos péchés*).

L'unité doctrinale et éthique est encore centrale dans la prière sacerdotale de Jésus. Tout d'abord, les chrétiens pour lesquels Jésus prie afin qu'ils soient un, il les définit ainsi : 17.20. L'adhésion à la parole des apôtres est ici constitutive de l'identité chrétienne. C'est donc aussi une des conditions de l'unité. Pas d'unité véritable possible sans adhésion à la parole apostolique.

Ensuite, Jésus prie pour que ses disciples soient un comme lui et son Père sont un (Jn 17.11,21,22-23). Il ne s'agit pas ici de l'union d'essence entre le Père et le Fils mais de l'union du Fils au Père dans sa mission. Cette mission reçue du Père par le Fils est d'ailleurs mentionnée au verset 21 comme devant être démontrée par l'union des disciples entre eux. Jean souligne plusieurs fois ailleurs en quoi consiste cette unité entre le Père et le Fils et comment elle se manifeste dans la mission du Fils : par un parfait accord entre le Père et le Fils dans leurs paroles et leurs œuvres. Ainsi, le Fils ne parle pas de lui-même mais dit les paroles qu'il a entendues du Père (Jn 3.34 ; 7.16-18 ; 14.10,24), fait ce qu'il voit faire au Père et agit comme le Père (Jn 5.19-21) et il le souligne jusque dans cette prière (17.8).

Ainsi, l'unité entre ses disciples dont Jésus parle dans sa prière, unité à l'image de celle qui existe entre le Père et le Fils, est une unité doctrinale et éthique. Les disciples ne peuvent être unis entre eux que dans la mesure où ils s'attachent aux Paroles du Père transmises par Jésus et où ils vivent selon la volonté du Père. Comment connaissons-nous les paroles de Jésus et la volonté du Père ? La réponse est-elle aussi dans le texte : par la Parole des apôtres (Jn 17.20). Il n'y a donc pas de véritable unité chrétienne sans soumission à la parole des apôtres, à l'Écriture. La prière de Jésus se trouve réalisée pour ceux qui soumettent leur pensée et leurs actes à la parole apostolique consignée dans l'Écriture. On ne peut prétendre réaliser la prière de Jésus pour l'unité de ses disciples en ignorant cette exigence doctrinale et éthique.

– Paul mentionne encore « un seul baptême ». Il y avait à son époque divers baptêmes (cf. Hé 6 : celui de Jean-Baptiste et de divers groupements judaïques), mais il pense ici au baptême au nom de Jésus-Christ. C'était là un facteur unificateur dans la mesure où tous les chrétiens avaient été baptisés, et où le baptême était le signe de l'union à Christ et de l'appartenance à l'Église. Le baptême était donc, à l'époque apostolique, une marque visible et concrète unifiant l'Église.

La situation est quelque peu modifiée de nos jours, par les différences de conceptions et de pratiques des Églises et des individus quant au baptême, qui compromettent sa valeur de signe de l'unité chrétienne. De signe de l'unité chrétienne, le

baptême est devenu reflet de nos divisions.

Le baptême n'a pourtant pas perdu toute sa valeur de signe d'unité. Dans les Églises où se pratique seulement le baptême de ceux qui se disent croyants, le baptême conserve sa valeur de signe d'unité : il est un signe visible de l'unité des croyants qui ont été baptisés en tant que tels. Le signe est cependant devenu ambigu du fait que se pratique aussi dans des Églises que nous ne reconnâtrions pas comme des Églises authentiques un rite que l'on nomme baptême et que nous ne reconnâtrions pas nécessairement comme un baptême authentique.

L'unité n'est pas uniformité. Au contraire, elle est unité dans la diversité. L'image du corps sert précisément à l'illustrer : il y a diversité de fonctions, de ministères au sein du corps unique (Rm 12 ; 1 Co 12).

La diversité est aussi culturelle : l'Église est faite de gens de toutes tribus, de toutes nations et de toutes langues.

Cette diversité s'étend à tout ce qui peut différencier des individus : sexe, âge, condition sociale, etc. Le texte de Ga 3.28 ne signifie pas que ces différences sont abolies. Au contraire, Paul exhorte chacun à demeurer dans la condition qui était la sienne au moment de sa conversion : ainsi par exemple, l'Israélite conservera sa spécificité culturelle (1 Co 7.18-24). Ce que Paul veut dire dans le texte adressé aux Galates, c'est que ces différences n'entrent pas en ligne de compte pour ce qui est du moyen du salut ou de l'appartenance au peuple de Dieu (v. 29). En fait, tous les croyants, quels que soient leur sexe, leur condition sociale ou leur race, ont le statut d'enfant de Dieu (v. 26).

Dire que l'unité chrétienne découle de l'union avec Christ et est fondée sur un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul Esprit et une seule foi implique que ceux qui ne reconnaissent pas ce Dieu ou ce Seigneur, ou qui n'ont pas reçu l'Esprit —donc qui ne sont pas convertis—, ou qui rejettent l'un des éléments essentiels de la foi (par exemple la valeur expiatoire du sacrifice de Christ ou sa résurrection corporelle historique) n'entrent pas dans le champ de cette unité. Déjà la prière de Jésus pour l'unité de ses disciples est discriminatoire. À ceux que le Père lui a donnés et qui ont adopté son enseignement, le Seigneur oppose le monde (Jn 17.6,9,14,16,21,23). Ceux pour l'unité desquels Jésus prie sont les apôtres, puis ceux qui croiront en lui par la Parole apostolique (v. 20). Sa prière concerne ceux qui sont purifiés par la Parole de Dieu (v. 17, 19), donc ceux qui ont reçu cette Parole pour être transformés intérieurement par l'Esprit. Paul va même jusqu'à déclarer les scissions nécessaires dans les Églises, pour que se révèlent les vrais croyants (1 Co 11.19). Le champ de l'unité chrétienne est donc circonscrit.

L'unité de l'Église consiste donc dans le fait que les croyants ont un même Dieu, un même Seigneur, un même Esprit qui est en eux et les unit les uns aux autres, une même foi. C'est un fait acquis. Mais de ce fait découlent des exhortations à réaliser dans la vie communautaire.

II. Efforcez-vous de maintenir l'unité de l'Esprit par le lien de la paix

Telle est l'exhortation contenue en Ép 4.3. L'unité est donnée au départ, mais il nous incombe de la maintenir. L'unité chrétienne est quelque chose qui ne peut que se concrétiser, qui a nécessairement des conséquences, dans la vie communautaire. De plus, l'unité chrétienne doit être visible pour le monde (Jn 17.21-23). Nous avons donc la

responsabilité de vivre cette unité de manière très concrète. Jésus déclare qu'il a donné la gloire du Père à ses disciples pour que ceux-ci atteignent la perfection dans l'unité (Jn 17.23). C'est là un but vers lequel nous devons tendre.

Paul invite les Corinthiens à tenir le même langage et à s'accorder sur leur pensée et leur opinion (1 Co 1.10). Les Corinthiens étaient divisés en partis, dont chacun s'était donné un chef de file parmi les prédicateurs de l'Évangile. Dans ce contexte, Paul veut dire qu'ils doivent tous regarder ces prédicateurs de la même manière, sans les opposer entre eux, et sans s'opposer les uns aux autres en se réclamant de l'un ou de l'autre (et donc pas nécessairement que nous devons avoir la même opinion sur tout dès à présent).

Parmi les conséquences de l'unité, se trouvent la paix — on pourrait dire l'harmonie—, l'amour, et même l'affection comme au sein d'une famille, puisque l'Église se compare à une famille. Les divisions, les disputes, l'esprit de domination, et même l'indifférence envers les frères et sœurs, sont incompatibles avec les liens qui nous unissent. Il y a de nombreuses exhortations dans ce sens dans le Nouveau Testament.

Dans l'Évangile de Jean, revenons au texte de 17.21-23. Ce texte implique que l'unité des croyants entre eux doit être visible d'une certaine manière pour que les incroyants puissent en tirer des conclusions. Mais qu'est-ce que les incroyants doivent voir ? Souvent, on s'imagine que le monde verra l'unité de l'Église si celle-ci se trouve constituée en une organisation unique rassemblant tous les chrétiens. En fait pour Jésus, l'unité des croyants entre eux est le fruit de leur union avec le Père et le Fils dans une communion d'amour du Père pour les croyants comme pour le Fils. Cela nous met sur la voie : ce que le monde doit voir c'est l'amour des croyants les uns pour les autres ; c'est cela l'expression visible de leur unité. En outre, le verset 21 a son parallèle en 13.35 où l'amour des disciples les uns pour les autres joue le même rôle que leur unité en 17.23 dans le témoignage rendu au monde. On peut appartenir à une même organisation sans vivre dans l'amour au sein de cette organisation. Ce qui est un témoignage pour les incroyants, c'est l'amour que les chrétiens se témoignent concrètement entre eux. Cela se vit d'abord dans la communauté locale, quoique pas exclusivement.

De même, Paul écrit qu'il mène un rude combat pour que les chrétiens de Laodicée soient unis dans l'amour. Aux Éphésiens (ch. 4), il parle du lien de la paix (v. 3) et dans le passage parallèle de l'épître aux Colossiens, il indique que la formation d'un seul corps implique une vocation à la paix entre croyants (Col 3.15). Le verset précédent mentionne l'amour entre croyants.

Une des conditions de l'harmonie est l'humilité, le contraire de l'état d'esprit de celui qui cherche à faire passer ses propres intérêts en premier dans la communauté, ou encore à imposer ses opinions aux autres, voire même à s'imposer lui-même (Ép 4.2 ; Phl 2.3 ; Col 3.12). Elle suppose aussi le fait de se supporter les uns les autres, avec patience, et de s'accorder réciproquement le pardon (Paul est réaliste et n'est pas sans ignorer que nous avons des défauts et qu'on ne se défait pas si facilement de son caractère !) (Ép 4.2 ; Col 3.13). La douceur est aussi mentionnée dans ces textes.

La poursuite de l'harmonie conduit à tenter de régler les problèmes de personnes (Phl 4.2-3, où les principales intéressées sont exhortées, mais où aussi l'un des responsables de la communauté est encouragé à les aider).

L'unité doit encore se manifester par un accord entre les croyants dans le domaine de la pensée (1 Co 1.10). Selon Ép 4, un moyen important qui contribue à l'harmonie est l'édification de l'Église par l'exercice des ministères, principalement des ministères de la Parole (v. 11-12) : ceci favorise la cohésion du corps (v. 15-16) et aboutira à l'unité de la foi (v. 13).

L'harmonie suppose cependant aussi que nous ayons une attitude d'accueil envers

les croyants qui ont des opinions différentes des nôtres sur des points ne touchant pas à l'essentiel de la foi ; elle implique le respect de leurs convictions (Rm 14-15 ; 1 Co 8 ; 10 ; Phl 3.15-16). Par contre, Paul n'admet pas que des croyants, et en particulier des enseignants, cherchent à imposer à tous leurs opinions sur ces points secondaires, et il réagit très fortement contre ceux qui veulent imposer des règles rituelles dans les communautés (Gal ; Col 2.16ss).

Paul recommande encore que l'on évite les discussions susceptibles d'engendrer des divisions (1 Tm 1.3-4 ; 6.3-5 ; Tt 3.9). Il demande même que soient prises des mesures disciplinaires, qui peuvent aller jusqu'à l'exclusion, contre ceux qui causent des divisions (Tt 3.10s). Ceci montre à quel point le souci d'éviter les divisions doit gouverner nos décisions et actions dans l'Église.

Il ne faudrait cependant pas en déduire que certains sujets bibliques ne doivent jamais être abordés. En fait, dans les divers contextes, il s'agit de controverses sur des choses qui s'éloignent des préoccupations de l'Écriture, où qui sont carrément à côté de l'enseignement biblique, voire même qui lui sont contraires. Par contre, ce que Dieu a révélé nous est destiné (Dt 29.29). S'il y a risque de disputes au sujet de questions abordées dans l'Écriture, il faut viser à ce que les membres de la communauté acquièrent la maturité suffisante pour aborder ces questions sereinement et dans le respect mutuel. La discussion d'un sujet traité dans l'Écriture ne devrait jamais être mise de côté de façon définitive.

L'unité chrétienne se manifeste encore par l'entraide et la solidarité, concrétisations de l'amour (Ac 2.44s ; 4.32 ; Rm 15.26 ; 2 Co 8-9 ; Hé 13.16).

Plus que l'unité, c'est l'amour et l'harmonie comme manifestation d'une unité existante que le Nouveau Testament nous donne comme but.

L'unité implique-t-elle l'unification des Églises en une seule organisation ?

Tout d'abord, soulignons que l'unité des chrétiens entre eux n'est pas une unité organisationnelle. Ce qui fait leur unité n'est pas leur appartenance commune à une organisation. Si les ingrédients de l'unité chrétienne que nous avons trouvés énoncés dans le Nouveau Testament ne sont pas présents dans une organisation donnée, on ne peut prétendre que cette organisation est une réalisation de l'unité chrétienne.

Ceci dit, on ne voit jamais les apôtres tenter de mettre sur pied une organisation unique qui chapeauterait, en quelque sorte, toutes les communautés locales. Cependant, ce qui fait que les chrétiens sont membres les uns des autres est le baptême dans l'Esprit, et non l'appartenance à une même communauté locale. L'unité chrétienne dépasse l'Église locale. « Si un membre du corps souffre ... » s'applique au-delà des frontières locales. C'est dire que les chrétiens ont une responsabilité les uns envers les autres au-delà de la communauté locale. Il n'y a donc pas de raisons de restreindre au seul champ local l'application des exhortations à l'encouragement mutuel, l'édification mutuelle, l'enseignement mutuel, à la stimulation mutuelle à l'amour et aux bonnes œuvres, ainsi qu'à la répréhension mutuelle. Et c'est bien ce que font les apôtres, ne serait-ce que par les lettres qu'ils écrivent aux Églises. Si les Églises de la période primitive ont eu besoin de cela, est-on en droit de penser que les Églises contemporaines peuvent se dispenser d'interventions de ce type ? Et une telle discipline ecclésiastique entre communautés locales (car au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit) peut-elle aujourd'hui s'exercer sans un minimum de structures dépassant le cadre local ? La vie s'organise. Il n'y a pas de vie ici-bas sans organisme.

Le groupement de plusieurs communautés locales en dénominations ou unions d'Églises est une solution partielle pour appliquer ce principe, mais réaliste. Des

organisations plus larges comme l'Alliance Évangélique ou le Réseau Fraternel Évangélique Français peuvent aussi répondre à ce genre de préoccupations, quoique de manière beaucoup plus lâche, car ces organisations ont souvent une base doctrinale plus large que les unions d'Églises, et de surcroît, leurs moyens d'intervenir dans la vie des Églises sont plus limités.

On a donc là des solutions partielles : partielles d'une part parce que toutes les Églises ne peuvent pas être rassemblées en une seule union ; de l'autre parce que plus le regroupement est nombreux, plus la base d'accord et d'entente diminue. Le possible semble bien être limité à ce genre de formule.

III. Les limites de la pratique de l'unité chrétienne

Nous avons dit plus haut que l'unité chrétienne était circonscrite. La pratique de l'unité chrétienne doit donc avoir ses limites.

L'attitude de Jésus envers les religieux juifs de son temps le démontre. La religion juive est celle que Dieu lui-même avait enseignée à son peuple. La communauté juive dans son ensemble constituait alors le peuple de Dieu.

Pourtant, Jésus qui a rassemblé autour de lui une communauté de disciples, n'a pas spécialement fait preuve d'un souci de conserver l'unité entre cette communauté et le judaïsme officiel. Jamais il ne s'est préoccupé de parvenir à un terrain d'entente avec les autorités religieuses juives, ou d'afficher une communion avec elles. Il a accueilli ceux qui venaient à lui, y compris des chefs religieux. Mais jamais il n'a laissé de côté tel aspect de son message qui pouvait indisposer les religieux de son temps pour rechercher l'unité avec eux. Bien au contraire ! Jésus a eu des mots très sévères envers certains religieux juifs et n'hésitait pas à en faire des adversaires de Dieu, des enfants du diable. Son attitude n'a pas toujours été de nature à favoriser l'unité entre tous les Israélites, loin s'en faut. Il a d'ailleurs déclaré être venu semer la division (Lc 12.51-53).

Ceci devrait nous faire réfléchir, en un siècle où l'on prône l'unité entre tous ceux qui s'appellent « chrétiens » et où l'on s'interdit tout jugement au sujet des diverses religions dites chrétiennes.

Jean recommande de ne pas frayer avec des personnes professant des doctrines déviantes (2 Jn 10-11). Il s'agit là de points de doctrines importants : dans le contexte, c'est l'humanité de Christ qui est niée par les hérétiques (v. 7). Jean invite ses lecteurs à ne pas saluer de telles personnes : il s'agit certainement d'une salutation qui implique la reconnaissance de ces personnes comme des frères et sœurs en la foi.

De même, Paul exhorte à se garder de ceux dont l'enseignement cause des divisions et des scandales en s'écartant de l'enseignement reçu par les croyants de Rome (Rm 16.17). Il s'agit donc d'un enseignement non conforme à l'enseignement apostolique en matière de doctrine et d'éthique. Dans la pensée de l'apôtre, le souci de l'unité ne se dissocie pas du souci de la saine doctrine.

On entend parfois dire que ce sont les convictions ou la théologie qui divisent l'Église. Il est frappant de constater que, dans le grand chapitre sur l'unité chrétienne (Ép 4), Paul attribue à l'enseignement un rôle majeur dans la maturation de l'Église vers l'unité (v. 12-13). Rappelons que l'unité selon Paul se fait autour d'une doctrine et d'une éthique orthodoxes (Ép 4). C'est l'enseignement hétérodoxe qui est fauteur de désunion. L'unité telle que la conçoit l'apôtre, comme Jésus, n'est pas une unité purement relationnelle.

Dans la pratique, pour conserver l'unité entre les chrétiens d'origine juive et les

chrétiens d'origine païenne, l'apôtre Paul n'a eu de cesse de lutter contre l'hérésie judaïsante.

Paul ordonne encore aux chrétiens de Thessalonique de se tenir à l'écart de tout frère qui mène sa vie dans le désordre, contrairement à l'enseignement qu'il leur a transmis (2 Th 3.6). Ici, le critère est d'ordre éthique. Il demande encore aux croyants de Corinthe de ne pas manger avec quelqu'un qui, tout en se disant chrétien, vivrait de manière immorale (1 Co 5.11). Le fait de prendre un repas était alors un signe d'accord et de communion. Le souci de l'apôtre est que l'on n'entretienne pas avec une telle personne de relations qui pourrait suggérer que l'on approuve, ou même que l'on tolère son comportement.

Et lorsqu'il écrit le chapitre 16 de l'épître aux Romains, Paul vient pourtant d'appeler les chrétiens de Rome à la tolérance mutuelle, à l'accueil fraternel malgré les divergences d'opinions et de pratiques (ch. 14-15). L'avertissement du chapitre 16 (v. 17-18) vient de façon salutaire pour qu'on ne comprenne pas ses propos de travers : Paul n'est pas partisan d'un pluralisme à tout crin au sein des Églises. Le pluralisme a des limites. Il y a des éléments essentiels, fondamentaux de la foi chrétienne, en matière de doctrine et d'éthique, avec lesquels il n'est pas question de transiger. Le pluralisme —parlons plutôt de diversité—, n'est acceptable que pour des points non essentiels.

Ainsi l'apôtre Jean déclare que nous ne pouvons pas prétendre connaître Jésus-Christ si nous n'obéissons pas à ses commandements (1 Jn 2.4). Et une fausse conception quant à la personne de Christ révèle « l'esprit de l'Antichrist » : c'est une conception anti-chrétienne ; ceux qui adoptent une telle conception sont du monde, et non de Dieu (1 Jn 4.1-6). Jean appelle lui aussi les chrétiens à marquer une séparation d'avec ceux qui professent une fausse doctrine et se livrent à des pratiques répréhensibles, sans doute, entres autres, pour que nous nous démarquions de ces comportements aux yeux du monde (2 Jn 11).

Ceci veut dire que tous ceux qui se réclameraient de Jésus-Christ, ou de la Bible, ou de la foi chrétienne, ou de la grâce, n'entrent pas automatiquement dans le champ de l'unité chrétienne. Le contenu doctrinal et éthique de la foi doit être pris en compte : il est déterminant.

Et les deux apôtres incluraient encore moins dans le champ de l'unité ceux qui, comme on dit aujourd'hui, auraient « le même Dieu que nous ».

Qu'est ce que cela implique dans la pratique ? On l'a vu, Jean recommande de ne pas s'associer à quelqu'un qui professe une erreur doctrinale grave (2 Jn 10-11) et Paul demande que l'on se garde de donner l'impression de cautionner ou de tolérer un comportement immoral de la part de quelqu'un qui se présenterait comme chrétien (1 Co 5.11). Il me semble que l'on doit énoncer les principes suivants, comme découlant de l'enseignement biblique : nous devons éviter toute relation ou toute attitude qui pourrait faire croire que nous reconnaissons comme frère en la foi quelqu'un qui professe une hérésie ou qui se maintient dans un comportement contraire à l'éthique biblique ; nous ne devons pas nous associer à des mouvements, à des organisations ou à des Églises qui, tout en se disant chrétiens, nieraient l'un ou l'autre point essentiel de la doctrine ou de l'éthique chrétiennes, ou admettraient en leur sein des personnes qui nient l'un ou l'autre point essentiel de la doctrine ou de l'éthique chrétiennes, et nous ne pouvons nous affilier à un quelconque organisme, qui, **tout en se présentant comme chrétien**, n'a pas une position claire sur des comportements contraires à l'éthique biblique.

L'attitude par rapport à l'Écriture paraît ici déterminante : car là où l'autorité absolue de l'Écriture n'est pas reconnue, le risque est grand qu'apparaisse un jour des doctrines ou des pratiques contraires à son enseignement sur des points essentiels.

Nous associer à de tels mouvements ou groupements ne peut que nuire au témoignage que nous avons à apporter au monde, car il empêchera tôt ou tard notre trompette de rendre un son clair. Par exemple, comment pourra-t-on prétendre à une quelconque écoute de la part de notre société sur des problèmes comme l'avortement ou l'homosexualité si nous appartenons à un groupement qui, tout en se disant chrétien, admet en son sein des opinions laxistes sur ces sujets ?

D'autres questions se posent quant à la collaboration avec des personnes que nous pouvons considérer comme de véritables croyants. Notre unité chrétienne implique-t-elle que nous devons collaborer en toutes choses avec tout croyant ? Paul et Barnabas ont jugé bon de se séparer parce qu'ils n'étaient pas d'accord sur la manière de traiter le cas de Jean-Marc (Ac 15.36-40). Ont-ils eu tort ? Le texte biblique ne les condamne pas. En fait, on peut considérer qu'ils avaient tous deux raison : Paul pensait, peut-être à juste titre, que Jean-Marc ne devait pas les accompagner pour visiter les Églises fondées au cours du premier voyage car il jugeait que les conditions d'exercice de ce ministère seraient trop dures pour lui ; Barnabas quant à lui voulait donner à Jean-Marc une autre occasion de faire ses preuves, voyant en lui quelqu'un qui pourrait avoir un ministère utile. Le désaccord a conduit Barnabas à aller œuvrer avec Jean-Marc à Chypre, où la tâche était peut-être plus facile, et cela a permis à Jean-Marc de s'aguerrir. Par la suite, Paul reconnaîtra la valeur de Jean-Marc (Co 4.10-11 ; Phm 24 ; 2 Tm 4.11). La séparation ne veut pas nécessairement dire que Paul et Barnabas sont restés en mauvais termes l'un avec l'autre. Bien qu'ils aient jugé ne plus pouvoir continuer à travailler ensemble, rien ne les empêchait de prier l'un pour l'autre et de se souhaiter mutuellement le succès de leur entreprise. Il est des cas où rester ensemble, c'est s'exposer à s'empêcher mutuellement de travailler. La séparation peut aider aussi à calmer l'animosité, l'aigreur, ou la rancœur entre des personnes qui ont collaboré pendant un temps et qui ne le peuvent plus, et favoriser, avec le temps, des attitudes et des sentiments meilleurs des uns envers les autres.

Les chrétiens étant ce qu'ils sont, il y a des collaborations qui ne sont pas sages. À mon sens, l'évangélisation consiste non seulement à faire des chrétiens, mais des disciples (Mt 28.20). Est-il toujours sage de collaborer dans l'évangélisation avec quelqu'un qui a une conception très différente de la nôtre de ce qu'est un disciple ? Un évangélique non pentecôtiste peut par exemple considérer qu'il n'est pas sage d'entreprendre un travail d'évangélisation avec quelqu'un pour qui on ne serait pas un véritable disciple sans parler en langues.

Ou encore, lorsque l'on se lance dans une campagne d'évangélisation en collaboration avec d'autres Églises, peut-on faire l'économie de la question de savoir vers quelles Églises les éventuels nouveaux convertis seront dirigés ? Pourra-t-on leur recommander n'importe laquelle de ces Églises comme apte à favoriser pour eux une bonne croissance ?

Ou est-il sage que deux personnes collaborent ensemble à la fondation et à l'édification d'une Église alors que l'une pense que les enfants des croyants doivent être membres de l'Église, et l'autre que l'on ne peut admettre comme membre de l'Église que les personnes ayant fait profession de foi ?

Que l'on ne puisse pas collaborer avec un autre chrétien dans un domaine particulier n'implique pas qu'on ne puisse pas collaborer avec lui dans d'autres domaines : le réformé évangélique et le baptiste dont je viens de prendre l'exemple pourraient très bien collaborer ensemble à un travail théologique ou à une traduction de la Bible.

D'une manière générale, la collaboration avec d'autres croyants s'arrêtera là où collaborer nous entraînerait à faire des choses, ou à nous associer à des choses, qui sont

contraires aux convictions que nous avons adoptées sur la base de notre compréhension de l'Écriture.

Même entre véritables croyants, même entre évangéliques, la collaboration peut être limitée par les convictions des uns ou des autres. Il n'est pas sage de collaborer à une entreprise si cette collaboration nous amène à faire des choses contraires à nos convictions.

La collaboration entre vrais chrétiens peut aussi être empêchée tout simplement parce que tous ne sont pas d'accord sur les objectifs, ou sur les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre (cela correspond au cas de Paul et Barnabas).

Paul nous exhorte à professer la vérité dans l'amour (Ép 4.15). La pratique de l'unité ne doit donc pas faire l'économie de la vérité : elle doit prendre en compte les convictions parfois divergentes. La pratique de l'unité à laquelle Paul nous appelle est essentiellement une vie dans l'amour entre les vrais croyants. Or aimer n'est pas forcément collaborer. Je peux aimer un frère en la foi sans collaborer avec lui ; je peux aimer un frère en la foi sans faire partie de son Église ou de son mouvement. L'aimer, ce sera par exemple prier avec lui, ou pour lui, lui rendre service, lui apporter mon soutien dans la mesure où mes convictions me le permettent, et bien d'autres choses encore. Ainsi, étant de convictions baptistes, je peux apporter une prédication dans une Église évangélique pédo-baptiste ; mais il me serait difficile d'en devenir membre.

En même temps, le souci de la vérité ne doit pas devenir un prétexte pour se séparer de tout le monde, ou tout simplement pour rester seul dans son coin.

L'unité chrétienne qui est un fait, et que nous sommes appelés à vivre, implique que nous nous associons au maximum aux autres croyants, dans la mesure où nos convictions nous le permettront.

Concrètement, l'unité chrétienne va se vivre selon différents cercles plus ou moins larges. Il y aura d'abord le cercle de l'union d'Églises à laquelle nous appartenons. En principe, c'est dans ce cadre là que les convictions sont le plus largement partagées ; les collaborations et les domaines de collaboration seront donc les plus nombreux et les plus étendus. Puis il peut y avoir d'autres cercles plus larges, dans lesquels la collaboration sera possible, mais parfois plus limitée, ou limitée à certains domaines ou à certaines entreprises ponctuelles. Ce peut être l'ensemble des Églises Évangéliques de notre région, ou bien le Réseau Fraternel Évangélique Français, ou encore l'Alliance Évangélique. Ces différents cercles peuvent aller en s'élargissant, les plus larges englobant les plus circonscrits ; ils peuvent aussi ne se recouper que partiellement. Les réseaux de liens au sein du monde Évangélique, pour se limiter à celui-ci, sont souvent fort complexes.

En conclusion sur la question des limites de la pratique de l'unité, et tout en soulignant encore une fois que nous devons œuvrer au tissage de liens de plus en plus forts et avancer dans le sens de la plus grande collaboration possible, nous souhaitons exprimer notre malaise devant la volonté parfois affichée de fédérer, en quelque sorte, tous les Évangéliques. Cela nous paraît être une utopie, qui s'apparente au projet de la tour de Babel, lequel visait à fédérer l'humanité. Un régime comme celui de Babel engendre toujours des dissidents. De même dans le monde Évangélique : plus large on rassemble, plus on englobe des personnes dont les convictions ou les pratiques feront que d'autres resteront en dehors. Sans prendre aucunement parti ni pour l'une ni pour l'autre, relevons que l'existence côte à côte en France de l'Alliance Évangélique et de la Fédération Évangélique illustre bien la chose.

Dans certains mouvements, on se fait l'avocat d'une idée qui nous paraît étrange : puisqu'il n'est pas possible de fédérer les Évangéliques par les convictions, alors il faudrait

dépasser les divergences doctrinales, confessionnelles ou ecclésiastique en fédérant tous les Évangéliques par l'action (l'évangélisation par exemple). Mais n'est-ce pas dans l'action, dans l'évangélisation, que Paul et Barnabas se sont trouvés en désaccord au point de se séparer ?

Nous donnons parfois l'impression que nous voulons faire, ou que nous voulons vivre, comme si nous étions déjà sur la nouvelle terre. Nous nions alors (ou nous oublions) la réalité du péché et de l'erreur qui subsiste en l'Église : celle-ci rend impossible de fédérer tous les chrétiens, et même tous les Évangéliques, dans une organisation ou une alliance, ou même de les rassembler tous dans l'action.

Vivre l'unité aujourd'hui doit se faire à la fois dans la vérité et dans l'amour. L'amour nous impose de cheminer aussi loin que possible avec nos frères et sœurs en la foi. La vérité nous commande le réalisme, et la prise en compte des imperfections qui limitent la pratique de l'unité de l'Église.

Il nous incombe de rechercher l'équilibre entre le sectarisme et l'utopie, dans l'espérance de ce jour où Dieu nous éclairera tous sur les points de divergence entre nous...